

TRIBUNE

DIMANCHE

L'HEBDOMADAIRE MAGAZINE ROMAND



Vue partielle du fameux Panorama de Lucerne. (Photo R. Garzarolli).

1871: Les Bourbakis en Suisse

Nous sommes aux Verrières, le 1er février 1871. Figés par un froid mordant, des soldats suisses attendent. L'aube est encore loin. Quelques grincements : des voitures militaires s'avancent. Ce sont celles des postes et des trésors de « l'Armée de l'Est », l'armée de Bourbaki. Quelques torches, quelques feux, jettent des reflets pâles dans l'obscurité. Mais voici des chaises de poste. Elles appartiennent aux généraux de l'armée défaite. Au loin, s'élève une rumeur étrange. Comme le grand râle d'agonie d'une foule infinie, sortie de l'enfer, toussotante, crachante, maugréante, malheureuse. Ce concert de douleur se rapproche. Il est cinq heures. Tirées par des chevaux malingres, poussées par des hommes titubants, des centaines de pièces d'artillerie se mettent à défilier. Puis une cohorte de fantômes, qui n'ont plus la force ni de la discipline ni de l'indiscipline, s'avance, les yeux fixés sur un rêve qui commence à prendre forme : sortir de l'horreur, s'arrêter, se réchauffer, manger et boire, recevoir des soins. Retrouver un peu d'humanité. Il n'y a qu'à donner les armes aux soldats suisses, suivre leurs instructions. Et le cauchemar prendra fin.

Avant l'entrée en Suisse, Bourbaki, le général de l'armée de l'Est, avait craqué. Il n'en pouvait plus. Cerné de toutes parts par l'armée allemande, mieux organisée, mieux équipée, il ne pouvait pas demander à ses hommes de continuer une

par Richard Garzarolli

guerre aussi catastrophique. Dépourvus de nourriture, de matériel, de soins médicaux, épuisés par des marches insensées dans la neige et le froid, n'ayant souvent même plus de chaussures, les soldats allaient à une mort certaine. Il ne restait que deux solutions : se rendre, ou demander asile à la Suisse.

Craignant l'accusation de trahison, Bourbaki se tire une balle dans

la tête après avoir désigné le général Clinchant comme successeur. Il se rate, et disparaît dans l'ombre où la France le jette. Clinchant n'hésite pas. Un instant, l'espoir de l'armistice luit. Mais cet armistice fait exception de l'armée de l'Est, harcelée par les troupes du général allemand Manteuffel. Le 1er février, une convention est signée entre le général français Clinchant et le suisse Herzog : les Bourbakis seront internés en Suisse.

Un long défilé

On attendait 40 000 hommes. Ils furent presque 90 000. De cinq heures du matin à sept heures du soir, ils défilèrent. Les premiers arrivés durent marcher jusqu'au soir à l'intérieur du pays, pour laisser la place

libre derrière eux. La population suisse, d'une façon générale, ne resta pas insensible au spectacle de cette débâcle. Partout, on se mit à distribuer aux Français de la nourriture et des soins sur leur passage. En plus des toux, angines et blessures purulentes, le typhus, la variole et la pneumonie rongeaient les jeunes

militaires. Des ambulances internationales (la Croix-Rouge de l'époque) et fédérales, des médecins, des volontaires, s'en occupèrent du mieux qu'ils purent. Isoler les varioliques, les typhiques, ne fut pas tâche facile. D'une part, les médecins français, pour la plupart, refusèrent de participer aux soins de leurs propres compatriotes. D'autre part, il y eut de navrantes réticences de la part des hôpitaux vaudois, qui refusèrent de donner des lits aux soldats français. Une intervention en haut lieu arrangea bientôt les choses.

La guerre franco-allemande de 1870-1871

En 1870, la France s'opposait à la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne. Elle obtint une déclaration du roi de Prusse, dans laquelle il donnait son approbation au désistement du prince de Hohenzollern. Insatisfaits, les Français voulurent plus de garanties. Mais le roi de Prusse, vexé, refusa de recevoir l'ambassadeur de Napoléon III.

Aussi, le 15 juillet, la France déclarait la guerre à l'Allemagne.

Le 2 septembre, l'armée française tombait à Sedan. Le 4, le régime impérial était renversé.

L'armée française dut plier devant les Allemands, à l'armistice de 1871. Cet armistice excluait l'armée de Bourbaki. Harcelée par Manteuffel, elle n'avait plus le choix : elle demanda asile à la Confédération.

La répartition dans les cantons

Les internés, une fois délestés de leurs armes et équipements, furent dirigés, à pied ou en train vers les camps conçus à leur endroit dans chaque canton. Les officiers ne purent rester avec leurs hommes. En raison de la mauvaise ambiance qui régnait dans l'armée de l'Est, le Conseil fédéral avait décidé de mettre les officiers à part. Ils furent répartis entre Zurich, Lucerne, Saint-Gall, Baden, Interlaken et Fribourg. Seul les généraux eurent l'autorisation de choisir leur lieu de séjour. Dans les villes où ils étaient consignés, les officiers avaient le droit de sortir dans un certain rayon, et de porter leur épée.

SUITE PAGE 21 ►

Aujourd'hui l'avenir

Le rouge de la honte

Comme une mauvaise rougeole qui rechute, l'éducation sexuelle donne, ici et là et de temps à autre, sa petite crise de honte à l'actualité. C'est au Tessin que l'épidémie a fait surface il y a peu. Le scénario ne varie guère : montée de l'indignation, née d'une étincelle dans un monde apparemment paisible, excitation collective des fausses pudeurs, sanctions. Et tout rentre dans l'ordre pour un temps, le sacrifice rituel ayant exorcisé le mal.

Car il est vrai que ce grand singe nu qui hante le zoo humain n'est encore qu'un être mal dégrossi. Doté par l'évolution et les exigences de la survie d'une sexualité débordante, il n'a su restreindre ses élans, la terre une

par René Langel

fois envahie, que dans la culpabilité, les tabous, la castration mentale. Aujourd'hui, menacé dans son existence même par la galopade démographique qu'il n'a pas su enrayer, il s'interdit encore les moyens qui le préserveraient des conséquences du plaisir.

Enfin libre de décider de son devenir en connaissance de cause, il se réfugie obstinément dans des superstitions, dans des rituels qui, à chaque fois, nient cette intelligence dont il s'enorgueillit, dont il ne sait user que pour affirmer sa domination.

Une sexualité bien conduite, acceptée, maîtrisée, serait un premier pas vers la civilisation. Tant il est vrai que l'instinct de reproduction insatisfait vire à l'agressivité, à la violence et qu'un peuple qui fait l'amour ne fait pas la guerre.

Mais restent trop de sauvages encore dans ce monde qui se recroqueville dans la peur et le maléfice et préfère au généreux don de soi le sacrifice rituel. Et savent se venger de ceux qui prêchent la liberté et la connaissance.

R. L.

La Suissesse d'aujourd'hui FEMME AU FOYER ?

- Un sondage scientifique exclusif
- Qu'en pensent les hommes ?
- Qu'en pensent les femmes ?

par Antoinette Reymond
Graphiques : P. Reymond

mum les tâches du foyer pour consacrer la majeure partie de son temps à une vie professionnelle et personnelle et à celle qui « n'assume pratiquement plus aucune tâche ménagère », en passant par quatre stades intermédiaires, tels que « arriver à

un équilibre entre le temps consacré au foyer et des activités personnelles », etc., les interviewés, hommes et femmes, ont répondu aux deux

souhaitez la voir évoluer dans les 5-10 ans à venir ?

En résumé, le problème posé consistait à évaluer dans quelle mesure la conception traditionnelle de la femme essentiellement vouée aux mille tâches et obligations domestiques — situation encore vécue aujourd'hui dans de larges proportions — est toujours considérée comme idéale et exemplaire. Hommes et femmes s'accordent-ils sur ce point ou leurs opinions divergent-elles ?

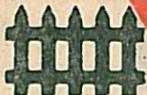
Les résultats globaux (4000 hommes et femmes interrogés = 100 %) montrent qu'on refuse massivement pour

L'image traditionnelle de la « femme au foyer à vie entière » serait-elle aujourd'hui condamnée, ou même simplement ternie, dans l'esprit du public, des jeunes notamment ? C'est ce qui semblait ressortir d'une enquête de Méné Grégoire auprès d'un certain nombre de femmes et de jeunes filles françaises, enquête sur laquelle se base son livre : « Le métier de femme » (1965).

Une telle tendance de l'opinion existe-t-elle également en Suisse et quelle en est l'importance éventuelle ? C'est ce qu'un sondage scientifique vérifié, mené par l'Institut

6-7 février

LEVER LA BARRIÈRE



Baby Shop

